

savoir de la foi, de la Providence, de la confiance. Il est à craindre que les grandes, les admirables dévotions de l'Eglise, qui sont une partie de son trésor aussi et le soutien et la joie des chrétiens, ne se trouvent un peu diminuées, atteintes par la façon dont on les exploite. Il est à craindre, surtout, que, trompées par l'événement qu'elles attendent et qui ne se produit pas, beaucoup d'âmes faibles passent de la crédulité au découragement, que, ne voyant pas arriver ce qu'on leur avait promis au nom de Dieu, elles ne fassent rejaiilir sur Dieu, dans leur coeur, leur mécompte, et que leur optimisme sans motif ne se termine par un cruel pessimisme.

“Rappelons-nous donc, nos très chers frères, qu'à moins d'affirmations contraires et explicites de Dieu, qu'il appartiendrait à l'Eglise seule de nous confirmer, la prière n'obtient, certainement, de la Providence que ce qu'elle demande pour le salut et que, pour le reste, sa confiance doit toujours être accompagnée d'abandon à la sagesse insondable, à l'infinie bonté et à la mystérieuse volonté divine. Rappelons-nous que ce qui touche le coeur du Christ, c'est la vraie foi, la prière de l'âme, la vertu, la patience, la pénitence et le sacrifice, bien plus encore que des signes et des actes extérieurs et qui ne seraient que cela. Rappelons-nous enfin que, maintenant comme à l'heure où il parlait à la Samaritaine au puits de Jacob, le maître réclame des adorateurs qui l'adorent “en esprit et en vérité.”<sup>2</sup>

“Cette foi-là, nos très chers frères, la foi fière et qui se montre, la foi ardente et qui n'hésite pas, la foi agissante et qui met son emprise sur toute la vie, la foi qui se soumet à l'Eglise et qui, vraie, droite, suit les règles qui lui sont imposées, c'est celle qui a fait les saints, c'est celle qui, si nous en possédions la valeur seulement d'un grain de sénevé, dit Notre-Seigneur,<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Jean, iv, 23.

<sup>3</sup> Matth., xvii, 19.